

HOMÉLIE 10 ¹

De la charité, et de la nécessité de pardonner les offenses.

Entre toutes les fêtes de la religion que la piété des chrétiens honore particulièrement, il n'y en a point de plus auguste que celle de Pâques, qui imprime un caractère de dignité à toutes les autres solennités de l'Église. En effet, la naissance même du Seigneur d'une Mère Vierge, n'a eu lieu qu'en faveur du mystère de la résurrection, et Jésus ne se proposait d'autre motif en venant en ce monde, que de se mettre en état de pouvoir être attaché à la croix. Si ce divin Sauveur a pris un corps dans le chaste sein d'une Vierge, il l'a fait pour se disposer à la passion qu'il devait souffrir dans une chair mortelle; et l'infinie miséricorde de Dieu, dans les vues impénétrables de sa sagesse, a donné un tel effet au sacrifice offert pour notre rédemption, qu'il a procuré l'abolition du péché et a été le principe de notre résurrection à la vie éternelle. Ainsi, mes chers frères, considérons avec attention ce dont l'univers est redevable à la croix de Jésus Christ, c'est-à-dire les grands biens qui en sont découlés; nous comprendrons alors combien il est juste de nous préparer par un jeûne de quarante jours à la grande fête de Pâques, afin de nous rendre dignes de participer aux divins mystères que nous honorons en ce saint jour. Non seulement les évêques, les prêtres du second ordre, les ministres qui servent à l'autel sont tenus de s'y préparer, mais tout le corps de l'Église et chaque fidèle en particulier, doit travailler à se purifier de tout ce qui pourrait ternir la pureté de l'âme, afin que le temple de Dieu, qui a pour fondement Jésus Christ lui-même, son fondateur, soit brillant dans toutes ses pierres, et resplendissant dans toutes ses parties.

Si l'on trouve convenable d'orner les palais des rois et les maisons de ceux qui sont constitués en dignité, pour rendre hommage au rang et au mérite qui les élèvent au-dessus des autres hommes, avec quelle application devons-nous travailler à établir et à décorer l'édifice destiné à servir de demeure à Dieu lui-même ! Quoique cet édifice ne puisse se commencer ni s'achever sans le secours de son auteur, il faut néanmoins que le travail de chacun de nous, concoure à lui donner l'accroissement dont la grâce de Dieu l'a rendu susceptible. Car c'est une matière vive et raisonnable qui sert à la construction de ce temple; et l'Esprit de Dieu excite la volonté à coopérer à la liaison de toutes ses parties. C'est notre âme qui est destinée à devenir la maison de Dieu; il l'a aimée et recherchée dans le temps où elle ne pensait point à lui, afin qu'à son tour elle l'aime et le recherche, suivant ces paroles de l'Apôtre saint Jean : *Aimons donc Dieu réciproquement, puisqu'il nous a aimés le premier* (I Jn 4,19). Ainsi, mes chers frères, tous les fidèles en général, et chacun d'eux en particulier, étant le temple du Dieu vivant; comme ce temple est parfait, considéré dans toute l'Église, il doit l'être aussi dans chacun de nous. Quoique tous les membres n'aient pas la même beauté, et que dans la variété prodigieuse des parties dont ce temple est composé, l'égalité des mérites ne puisse se rencontrer partout, cependant l'union que forme la charité, rend commune à tout le corps de l'édifice, la beauté de chacune des parties qui le forment. En effet, ceux qui participent au saint amour, ne font pas tous, à la vérité, un usage aussi parfait, les uns que les autres, des dons de la grâce; mais ils se réjouissent mutuellement des biens qu'ils possèdent. Ils se gardent bien de considérer comme étranger pour eux ce que leurs frères aiment, parce qu'en éprouvant de la satisfaction à la vue de leur avancement, ils s'enrichissent de leurs vertus et se les rendent propres.

Les orgueilleux, les envieux, les avarés, sont très éloignés de pouvoir entrer dans cette unité où les saints ont tous les mêmes sentiments, où ils aiment tous le même objet. L'alliance de Jésus Christ n'admet point tout ce qui sert de matière à la

¹ Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)

vaine gloire, ou peut donner occasion aux mouvements de la colère ou de l'impureté. Toutes ces choses sont le partage du démon, et elles sont rejetées avec soin par ceux qui font une profession sincère de piété. Et voilà pourquoi ils excitent contre eux la haine de ce maudit esprit, ennemi de la paix, et si opposé au bien, qu'à sa seule vue, il frémit de rage. Parce qu'il n'a pas su, par sa faute, demeurer dans la vérité; et qu'il a perdu toute la gloire de sa première origine par son orgueil, il est jaloux de voir l'homme l'établi dans l'innocence par la miséricorde de Dieu, et introduit dans la possession des biens immenses qu'il a perdus. Ne soyons pas surpris mes chers frères, si la vertu des chrétiens fervents fait le supplice de celui qui est l'auteur du péché, et s'il est irrité de la fermeté de ceux qu'il ne peut faire tomber dans le mal, puisqu'il se trouve parmi les hommes eux-mêmes des imitateurs de sa malice, et qui font les mêmes œuvres que lui. Combien y en a-t-il qui malheureusement se dessèchent d'envie en voyant les progrès des autres ? Manquant de vertus, ils tombent dans le mépris, et leur haine se tourne contre ceux dont ils n'ont pas le courage de suivre les exemples. Mais les serviteurs de Dieu, disciples de la vérité, aiment ceux mêmes qui ne leur ressemblent point. Ils déclarent la guerre aux vices et non aux hommes. Ils ne rendent à personne le mal pour le mal, et ils souhaitent plutôt que tous les pécheurs se corrigent. Il est très louable, et c'est imiter, en quelque sorte, la bonté de Dieu, de se considérer soi-même dans les autres et d'aimer sa propre nature, jusque dans son ennemi. Et c'est avec raison que l'on agit ainsi, puisque nous connaissons plusieurs personnes dont les mœurs auparavant très corrompues ont été réformées par celle pratiquée; elles se sont converties, et d'ivrognes qu'elles étaient, elles sont devenues sobres; leur dureté naturelle a fait place à la douceur; elles ravissaient le bien d'autrui, et maintenant elles donnent libéralement le leur; elles étaient incontinentes et elles sont devenues chastes; l'ardeur de leur tempérament s'est calmé, et elles sont maintenant amies de la paix. Notre Seigneur a dit lui-même : *Je ne suis point venu appeler les justes, mais les pécheurs* (Mt 9,13); il n'est donc pas permis aux chrétiens de haïr qui que ce soit, parce que personne n'est sauvé que par la grâce qui lui accorde la rémission de ses péchés; et que, d'un autre côté, ceux qu'une sagesse charnelle a rendus vils et méprisables, deviendront peut-être un jour des vases d'élection très précieux, lorsque l'esprit du Seigneur les aura purifiés.

Que le peuple de Dieu soit donc saint et toujours disposé à bien faire ! qu'il soit saint pour éviter le mal qui est défendu; qu'il soit prêt à faire le bien qui lui est commandé ! Il est très avantageux, sans doute, d'avoir une foi pure, d'être nourri de la saine doctrine; il est très louable de savoir réprimer ses appétits déréglés, d'agir en toute occasion avec douceur et bonté, d'avoir un cœur pur et de vivre avec chasteté; cependant, toutes ces vertus ne sont d'aucun prix aux yeux du Seigneur sans la charité; et tout ce qui n'est pas produit par le principe de l'amour, ne saurait porter aucun fruit utile pour le salut éternel. C'est pourquoi le Sauveur du monde dit dans l'évangile de saint Jean : *C'est en cela que tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres* (Jn 13,35). Et dans l'épître du même apôtre, nous lisons ces paroles : *Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, parce que la charité vient de Dieu. Tout homme qui aime est né de Dieu et il connaît Dieu. Celui qui n'aime point, ne connaît pas Dieu, car Dieu, est amour* (I Jn 4,7). Que les fidèles s'examinent donc sérieusement eux-mêmes, qu'ils sondent les replis de leurs cœurs; et si leur conscience leur rend témoignage que les fruits de la charité se trouvent en eux, qu'ils soient convaincus que Dieu y habite. Et afin de se rendre de plus en plus dignes d'un tel hôte, qu'ils s'appliquent toujours avec plus de ferveur aux œuvres de miséricorde. Car si Dieu est tout amour, notre charité doit être aussi sans bornes, puisque la divinité n'en connaît point.

Quoique tous les temps soient propres à l'exercice d'une aussi grande vertu que la charité, cependant les jours où nous sommes, nous y invitent particulièrement. Que ceux qui désirent se trouver purifiés dans l'esprit et dans le corps, pour célébrer la Pâque du Seigneur, redoublant d'efforts afin d'acquérir cette vertu dans laquelle sont renfermées toutes les autres, et qui couvre la multitude des péchés. Ainsi, mes chers

HOMÉLIES POUR LE TEMPS DU CARÊME

frères, puisque nous touchons au moment où nous allons approcher de cet auguste sacrement et célébrer le mystère de la mort de Jésus Christ dont le sang a effacé nos péchés, préparons-nous-y en offrant des hosties de miséricorde. Imitons la bonté de Dieu qui nous a pardonné, en usant de la même indulgence envers ceux qui nous ont offensés. Qu'on oublie toutes les injures; que les fautes commises envers nous, soient pardonnées; exerçons la clémence à l'égard de ceux qui dépendent de nous, et qu'ils n'aient plus à craindre les effets de notre vengeance. Ouvrons les prisons, et qu'on n'y entende plus les gémissements des malheureux dignes de pitié, renfermés dans ces demeures ténébreuses. Si quelqu'un, parmi les chrétiens, a la dureté de retenir captif son frère pour quelque offense, qu'il ne se flatte point lui-même d'être innocent devant Dieu, et, s'il veut recevoir miséricorde, qu'il se réjouisse de trouver une occasion de lui pardonner, pour obtenir son propre pardon. Alors, en disant ces paroles que nous avons apprises de la bouche du Seigneur : *Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés* (Mt 6,12), nous serons sûrs d'attirer sur nous, toute la clémence divine.

Songez aussi à soulager plus libéralement les pauvres et tous ceux qui souffrent quelques infirmités, afin de multiplier les actions de grâces qu'ils rendront à Dieu, et faisons en sorte que nos jeûnes procurent à tous les malheureux les moyens de subsister. Entre les bonnes œuvres, celle qui est la plus agréable au Seigneur, c'est l'assistance qu'on donne à ses pauvres; et lorsqu'il voit quelqu'un occupé aux exercices de la miséricorde, il reconnaît en lui l'image de la bonté qu'il a lui-même pour nous. Ne craignez point, mes chers frères, de voir diminuer votre fortune par la dépense que vous occasionnera le soin des indigents. La bienfaisance est elle-même un grand fonds qui ne s'épuise jamais; et lorsque Jésus Christ est le principe et l'objet de notre charité, nous ne pouvons manquer de moyens pour l'exercer. Le Seigneur lui-même est présent à toutes nos bonnes œuvres, pour bénir le pain que nous rompons, et pour le multiplier pendant que nous le distribuons. Que celui qui donne l'aumône ait confiance et le fasse avec joie. Moins il se réservera pour lui-même, et plus il amassera de trésors, conformément à ces paroles de l'apôtre saint Paul : *Dieu, qui procure la semence à celui qui sème, vous donnera le pain dont vous avez besoin pour vivre. Il multipliera la semence que vous jetterez, et il fera croître de plus en plus les fruits de votre justice* (II Cor 9,10), par la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, qui vit et règne avec son Père et le saint Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.